

avaient fui au large, les récifs montraient leur crête noire, le soleil lui-même semblait de mauvaise humeur, et je pensai à ce mari d'une femme légère qui disait: Mon Dieu, c'est si triste un foyer sans femme, que j'aime mieux "ça que rien".

Je fus tirée de mes réflexions par des pas légers qui glissaient sur le trottoir humide des bords de la mer. Je vis venir de mon côté, une femme en toilette, et qui portait un seau et tout l'attirail des ménagères. La démarche et la tenue de cette étrange promeneuse étaient pleines de distinction. "Tiens, fis-je, où va cette femme?..." A peine avais-je fini cette réflexion, que par un autre sentier, je vis surgir encore une femme dans le même bizarre accoutrement. Il en vint de tous bords et de tous côtés, et elles s'arrêtaient sur le seuil de l'église, toutes endimanchées et leur seau pendu au bras. Je me frottais les yeux, un instant je me crus la proie d'une hallucination, telle que décrite par Maupassant... J'avais peut-être regardé la mer trop longtemps et le vertige... Je hélai quelqu'un du dedans et lui montrai l'étrange défilé: — "Tiens, mais c'est le lavage de l'église, et ces dames se sont donné le mot pour le faire aujourd'hui... Vous semblez surprise, ça ne se fait pas ainsi chez vous?... Ici, riche comme pauvre, chacune doit laver son banc..."

Je saisis ma tête à deux mains, heureuse de l'avoir encore, et j'éclatai de rire à l'idée de voir nos élégantes en seau au bras (on les voit plus souvent avec un sot), à quatre heures de l'après-midi se rendant à l'église Notre-Dame pour opérer le récurage du temple. Oh! elles auraient tôt fait d'inventer de mignons seaux de vermeil, genre réticule, et des balais à manches artistiques qu'elles mettaient à jouer de l'ombrelle ou de l'éventail. Voyez la touchante procession, les femmes de peine "pour vrai" confondues avec la femme du juge X, Mad. X., épouse d'un membre de la faculté..... Quel triomphe pour le Travail de traîner à sa suite ces brillantes conquêtes. La lumière

nous sera venue du Nord toujours, de Sainte-Luce cette fois sortira la première leçon de fraternité. Que nous le voulions ou non, nous pourrions avant peu à Montréal, rééditer cette scène qui a bien son parfum agreste. Si les domestiques allaient se mettre en grève, abandonnerions-nous le bon Dieu à son triste sort? Il faudrait bien aller faire son ménage. On ne peut laisser les fils d'araignée envahir le tabernacle et les saints rentrer dans la poussière, nous devons toutes nous dévouer!

En voilà assez pour vous inspirer le désir de faire connaissance avec Sainte-Luce. Avis donc aux artistes, aux amateurs de fins profils, d'élégance native, à ceux qui aiment à voir sur des joues hâlées l'épanouissement d'une bonne santé. A Québec, déjà, les filles sont plus jolies qu'à Montréal, à Sainte-Luce, elles ont un regain de fraîcheur. On y parle un joli langage coloré avec ce grasseyement tout parisien qui n'est pas dénué de charmes. Bref! c'est un délicieux coin de terre canadienne, une sorte de Béthanie où l'âme aime à se détendre, à se reposer de la poussière, du bruit de la vulgarité. Les clairs de lune y sont superbes, j'en sais qui y ont pris là "des coups de lune" fatals, dirait un boursier, car on revient de là un sentiment d'enthousiasme pour la belle nature que l'on y admire, avec dans l'âme un peu du bleu qui a baigné notre prunelle.

Colombine.

Le Ouimetoscope a enfin ouvert ses portes au public désireux d'assister à ses représentations. La salle présente le plus beau et le plus nouveau spectacle qu'il soit donné. Aussi la foule s'y précipite-t-elle avec empressement à chacune des représentations.

Cours Robert, 476, rue St-Denis

Pour enfants (fillettes et garçons) âgés de 6 à 10 ans. Nombre des admis limité à trente. Classes élémentaires de français. Dessin, musique. Callisthénie, couture. L'anglais est enseigné par un professeur spécial. Un certain nombre de nos enfants se préparant cette année-ci pour la première communion, une attention toute particulière leur sera donnée.

Leçons privées de Français et d'Anglais.

La rentrée des classes est fixée au jeudi, 5 septembre. — La Direction.

La Catastrophe du Pont de Québec

Quelle douleur pour notre chère province que cette lugubre catastrophe du Pont de Québec, et quelles larmes amères la seule évocation de son souvenir fera toujours couler.

C'est de tout notre cœur que nous adressons nos sympathies non seulement aux parents des malheureuses victimes, mais à tous ceux sur qui retombent le poids des responsabilités. Eux aussi restent à plaindre, eussent-ils accompli les devoirs de leur charge dans toute leur rigoureuse exactitude...

Hélas! les grands œuvres sont constamment marqués du sceau des déplorables malheurs...

Dans le domaine intellectuel, ce sont les peines, les souffrances, le martyr de l'âme... Dans le domaine matériel, ce sont les holocaustes humains... Quelle vie est donc la nôtre? et combien nous avons besoin pour nous consoler des misères de celle-ci, de la reconfortante pensée de l'autre, de celle où la peine reçoit sa récompense, où la douleur est joie, où la vie est véritablement la vie...

Françoise.

De grands préparatifs se font à Mille-Fleurs, 527, rue Sainte-Catherine-Est pour une exposition de modes d'automne, dans laquelle se révéleront la science et l'habileté des aimables modistes de cet établissement.

Nous avons reçu la lettre de faire-part suivante :

Mademoiselle Marie Beaupré, succédant à mademoiselle Lanctôt, fondatrice et directrice des cours particuliers, présente ses salutations respectueuses à la Directrice du "Journal de Françoise" et lui faire part qu'elle prendra la direction des cours au mois de septembre.

Anglais, français, mathématiques, histoires, littérature, sciences, sténographie, clavigraphie, etc., enseignées d'après les méthodes modernes et perfectionnées.

L'instruction religieuse est l'objet d'une attention spéciale.

La diction et le bon langage font partie du programme des études.

Mademoiselle Beaupré reçoit tous les jours avec mademoiselle Lanctôt, au numéro 784, de la rue Saint-Denis, Montréal.